

### Frank Malaba, défenseur des droits humains :

# « Je crois beaucoup en ce que représente DIS-MOI »

Lors de son séjour en Afrique du Sud, Lindley Couronne, directeur de DIS-MOI, a rencontré des défenseurs des droits humains qui contribuent à bâtir la société sud-africaine de demain, plus juste et plus égalitaire. Frank Malaba en est l'un des fleurons les plus engagés. Il évoque pour nous sa « passion pour les droits humains ».

propos recueillis par Lindley Couronne

> Pourriez-vous vous présenter pour le public mauricien ?

Je suis un acteur zimbabwéen, écrivain et activiste des droits humains. J'ai une passion pour les droits humains à travers le monde et les régions, dont la vision de DIS-MOI dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. Je vis à Cape Town et je me considère comme un réfugié politique, car je ne pouvais plus vivre dans mon pays natal, le Zimbabwe. Comme vous le savez, le président Robert Mugabe persécutait la communauté Lesbien Gays Bisexuels Transgenres et Intersexes (LGBTI). Étant gay, ma vie était menacée. Même si ce n'est pas ma seule préoccupation en matière des droits humains, la cause LGBTI m'intéresse. Celles des femmes et des enfants aussi.

> Un mot pour vous définir ?

Créativité. La créativité est le cordon ombilical qui me lie à toute chose, spirituelle, célébrée et humaine. Ma créativité est la célébration de la liberté de l'âme africaine et mon inspiration provient de la complexité et des subtilités du monde.

> Quelles sont, selon vous, les questions des droits humains les plus pressantes en Afrique du Sud ?

Je dirai sans aucun doute les droits LGBTI, les droits humains des enfants (abus sous différentes formes, l'accès à l'éducation et à une vie décente), la pauvreté dans les communautés sous-développées. Les questions liées à la propriété foncière sont aussi sous les feux des projecteurs, car les Sud-Africains de toutes les sphères sociales manifestent pour revendiquer les terres.

> Vous êtes un Zimbabwéen vivant en Afrique du Sud. Pourquoi, selon vous, vivre au Zimbabwe n'est plus possible ?

Ce n'est qu'en 2008 que c'est devenu évident pour moi que mes droits, en tant que citoyen gay, n'étaient pas protégés et que je n'étais pas protégé par la Constitution de mon pays. Je ne pouvais ni être dans une relation reconnue avec la personne que j'aime, ni être pris au sérieux quand j'avais besoin d'une attention médicale, si j'en avais besoin, dans l'éventualité que je contracte une maladie chronique comme le VIH/Sida.

En Afrique du Sud, la Constitution me reconnaît en tant que citoyen qui a une valeur pour l'avenir et la construction de la nation sud-africaine. Je ne peux être arrêté pour la simple raison que je suis la personne que je suis ici. Le Zimbabwe de Mugabe ne reconnaît pas les droits humains dans de nombreuses sphères, et il est dangereux d'avoir une voix avec une forte opposition.

> Vous êtes un activiste des droits humains très intéressé par le travail de DIS-MOI dans la région. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans DIS-MOI ?

Étant un militant des droits humains, l'expansion et la croissance rapides de DIS-MOI sont intéressantes, car je souhaite que la culture des droits humains s'accroisse dans cette région du monde. Dans toute la région de l'Afrique subsaharienne, il y a peu de voix qui sont prêtes à se lever et éduquer les communautés sur ces fléaux que sont la xénophobie, l'homophobie



« En Afrique du Sud, la Constitution me reconnaît en tant que citoyen qui a une valeur pour l'avenir et la construction de la nation sud-africaine. »

et le racisme et la manière dont ils freinent les pays en développement. Étant une personne engagée en faveur des droits de la femme et des enfants, ainsi que les groupes marginalisés, je crois beaucoup en ce que représente DIS-MOI.

> Vous avez exprimé de l'intérêt pour être la voix de DIS-MOI en Afrique du Sud. Dans quelle mesure pensez-vous que les questions liées aux droits humains du Sud-Ouest de l'Océan Indien sont pertinentes en Afrique du Sud ?

Les droits humains sont universels et inaliénables. Je serais prêt à parier que les problèmes rencontrés par les populations du Sud-Ouest de l'Océan Indien ne sont pas différents de ceux auxquels nous, en Afrique du Sud/Afrique subsaharienne, avons à faire face. Je pourrais même dire qu'à certains égards, ils sont identiques. Et je crois sincèrement qu'il y aura plus d'impact si les voix progressistes se réunissent et s'élèvent contre les abus.

> L'Afrique du Sud est connue pour sa Constitution la plus progressiste de cette région : abolition de la peine de mort, mariage gay. Pourtant, les meurtres sauvages de lesbiennes existent. Comment réconciliez-vous ces contradictions ?

Il est vrai que l'Afrique du Sud a créé l'Histoire avec sa Constitution très progressiste. Au niveau

### Bio Data

Né au Zimbabwe en 1981, Frank Malaba a passé les dix premières années de sa vie aux États-Unis. Acteur et écrivain, il a été nommé en 2014 par Le 'Mail & Guardian' comme un des jeunes ayant le plus contribué à l'Art et à la Culture. Frank est devenu l'un des visages les plus représentatifs des droits des personnes homosexuelles en Afrique, comme ancien présentateur et producteur de « Radio Today Outspoken », le seul talk-show entièrement dédié aux lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes en Afrique durant les années 2008-2011. Il a aussi animé un talk-show sur la radio de Cape Town autour de la question des droits humains.



officiel et intellectuel, ces progrès sont assurément spectaculaires. Cependant, avec l'héritage de l'apartheid, il existe un besoin énorme d'éduquer la population. C'est pour cela qu'une politique d'éducation en droits humains est impérative, selon moi, pour justement faire que le peuple soit *in keeping*, en harmonie avec cette Constitution. L'orientation sexuelle est en tête de liste, car il y a eu un certain nombre de meurtres au cours des derniers mois. Ils sont assez répandus dans les townships. Nous devons faire pression sur le système juridique pour faire arrêter ces crimes haineux. La force policière doit également être éduquée sur la façon de traiter ces questions rapidement et efficacement. C'est alors que la Constitution aura plus d'impact dans nos communautés et pas seulement sur papier.

> Le mot de la fin :

Je suis très enthousiaste à l'idée de collaborer avec DIS-MOI et de faire entendre la voix de DIS-MOI à Cape Town, Durban, Johannesburg et Pretoria. Je n'ai pas de doute que ce travail portera ses fruits dans les années qui viennent, surtout auprès des jeunes générations.

### En Afrique du Sud

# Une lesbienne tuée après un viol « correctif »

La police sud-africaine a arrêté, mardi 12 janvier, quatre personnes suspectées du meurtre d'une jeune lesbienne, dont le corps mutilé et calciné avait été retrouvé sur un terrain vague, à proximité de son domicile. La jeune femme d'une vingtaine d'années, originaire de la province de Gauteng, n'avait plus donné signe de vie depuis sa disparition le 16 décembre dernier.



« Motshidisi Pascalina était une étudiante studieuse et appréciée. Sa famille est anéantie ainsi que toute la communauté », a déclaré Lindiwe Nhlapo, activiste des droits humains, qui rappelle que l'homophobie ne tue pas uniquement les homosexuels : « Personne ne mérite que son enfant soit assassiné avec autant de brutalité, surtout en raison de son orientation sexuelle. »

Selon l'enquête policière, Motshidisi aurait été victime d'un viol « correctif », pour la « soigner » de son homosexualité, et de mutilations, avant d'être brûlée vive.

« C'est par son tatouage sur la jambe que ses

parents ont pu l'identifier », explique Cedric Davids, militant politique et membre de la Jeunesse locale communiste. Il participait à un rassemblement organisé devant la prison où les accusés sont incarcérés. « Elle a été torturée, ses yeux étaient arrachés et ses parties intimes mutilées... »

« C'est clairement un crime de haine et une honte pour toute la nation », dénonce Kegomodicoe Mocoancong, porte-parole de la communauté.

Si l'Afrique du Sud demeure le seul pays africain à avoir ouvert depuis 2006 le mariage et l'adoption aux couples de même sexe, les protections garanties par la Constitution sont toutefois insuffisantes et les agressions perpétrées à l'encontre des LGBTI, comme ces viols soi-disant « correctifs », sont persistants, notamment dans cette région, insiste Cedric : « C'est le troisième d'une femme lesbienne » et les agresseurs agissent avec une impunité quasi totale.

Malgré les pressions des ONG et les multiples initiatives, « la volonté manque de mettre au point des politiques efficaces pour prévenir et traiter ces actes comme des crimes haineux », souligne Kegomodicoe Mocoancong.

Motshidisi Pascalina venait d'obtenir son diplôme de fin d'études secondaires, qui conditionne l'accès à l'enseignement supérieur en Afrique du Sud.

Terrence Katchadourian stophomophobie.org



### « I am not free, I can't be free »

I am not strong all the time. Sometimes I am so weak that I cannot see myself in the mirror. Sometimes there's black, ubiquitous smoke in my soul and I can't see me. I'm learning to see through all the emotional noise and the tall, thick incessant, tar thick raindrops. I'm learning to tread in unison with my heartbeat. It takes courage to listen to your own heartbeat when it carries such little currency in a society so hell bent on discrediting the worth of those who love in ways that are not celebrated by hetero-normative spirits. Spirits that celebrate youth and superficial beauty as though it bears the elixir to immortality. Where do I go now? Where do I find faces that know what it means to count

every inhalation as though it were your last in a falsely free world? How can I be free knowing there is a soul on the other side of the mountain afraid of the sunrise because it means possible death in the hands of a homophobe? I am not free. I can't be free. Not until my voice is heard. I matter. Every cell. Every hair follicle and misty breath. The world just doesn't see it yet. It's taking way much longer that it should. But I'm here. Say my name. Learn it. Look me in the eye and pronounce it. I might be chopped in pieces in a township bin, but I belong somewhere, with someone who will never wholly live because I never lived out my intrinsic worth. Look in the mirror. There I am.



DISMOI (Droits humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'Océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI - 11 BROAD AVENUE, BELLE-ROSE, QUATRE-BORNES TEL : 466 5673  
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

### DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DIS-MOI (Droits humains océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DIS-MOI.